

fondateur de Québec: Samuel de Champlain. Et pourtant rien ne le rappelle à notre mémoire: pas une inscription, pas un marbre, pas une pierre; si ce n'est toutefois une plaque en fer qui recouvre le caveau auquel nos édiles ont ôté toute poésie, en y faisant passer d'énormes tuyaux qui ne sont rien moins que poétiques. Des ossements furent aussi découverts dans ce caveau; on les enleva, et ils furent déposés on ne sait où; probablement ils sont perdus pour jamais. Puis nous sommes allés voir la première demeure de Champlain en Canada, en nous dirigeant vers l'église de Notre-Dame des Victoires, ainsi appelée en mémoire du triomphe remporté sur l'amiral anglais Phipps. C'est dans les murs de cette église que se voient encore les murs du magasin de Champlain; la seule épaisseur des murailles peut nous en convaincre. En face du magasin, on plut, du côté sud de l'église, se trouvait l'anse appelée Cul-de-Sac. Champlain avait fait ériger de ce côté quelques petits retranchements qu'il avait pourvus de canons. Comme rien ne pouvait plus nous retenir à la Basse-Ville, nous sommes remontés à la Haute-Ville, en gravissant encore une fois la côte La Montagne, qui autrefois ne faisait pas un détour comme aujourd'hui, mais continuait tout droit; les modernes, plus amis du *confortable*, l'on adoucie en lui faisant faire une courbe.

Nous avons ensuite longé le Rond-de-chânes, autrefois la Place-d'Armes, et la terrasse Dufferin, élevée en partie sur les arceaux et les voûtes du vieux château St-Louis.

Cependant avant de continuer dans dans la rue St-Louis, ne laissons pas de côté le collège si connu des jésuites, démoli l'année dernière, et l'église presque ignorée de ces mêmes jésuites, au lieu où se trouvent maintenant la station des cochers, en face de l'hôtel Russell, sur la rue Ste-Anne. Retournons à la rue St-Louis. Vis à vis l'hôtel St-Louis, s'élève une petite maison à l'aspect assez pittoresque, et où un barbier tient maintenant un établissement. C'est là que se tint le dernier conseil de guerre dans lequel fut décidée la reddition de Québec; c'est dans cette maison, dit-on, que mourut Montcalm, dont nous parlerons plus tard. Plus loin, s'élève encore une autre maison de même apparence que la première, et où l'on retrouve aussi le nom d'un héros, Montgomery; son corps fut déposé dans cette maison après la fatale attaque de la nuit du 31 décembre.

Passons maintenant par la ruelle qui traverse le Palais de justice, l'ancien hôpital militaire: là des restes de fortifications, situés sur la gauche attirent notre attention, et c'est le nom de Frontenac qui y est attaché. Il y avait là un moulin; Frontenac le fit fortifier pour dé-

fendre le quartier St-Louis de ce temps-là, ou mieux, les champs où l'on faisait paître les troupeaux.

Enfin nous voilà rendus à la citadelle. Tout le monde connaît cette forteresse qui fait de Québec le Gibraltar de l'Amérique; aussi n'en parlerons-nous que pour mentionner une poudrière française qui s'y trouve encore après plus d'un siècle; on y reconnaît la main des français.

La citadelle et presque tous les murs de la ville du côté de l'Ouest ont été bâtis par les anglais, et c'est pour cela sans doute (n'en déplaise à messieurs les anglo-manes) qu'ils n'ont pas pour nous le même charme.

Après avoir admiré ces gigantesques fortifications qui font l'étonnement des étrangers, nous retournâmes au Séminaire, tout enchantés, et pleins de reconnaissance pour notre professeur, qui avait eu la bonté de nous faire connaître ces lieux mémorables, que jusque-là, nous avions si souvent foulés avec indifférence.

N...

## L'Abeyille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 NOVEMBRE 1879

### Echo d'outre-mer.

Un confrère, grand lecteur des journaux, a bien voulu nous communiquer ses impressions sur les événements du jour. Nos amis seront heureux de connaître ce qu'on peut penser de la situation actuelle de l'Europe.

"La France ressemble un peu à Saturne dévorant ses enfants. Par l'amnistie, elle ouvre son sein aux exilés de la Commune, elle les fait monter sur les sièges d'honneur de la République, pour les précipiter de là en prison; c'est l'histoire de Humbert. Ballottée par le flot insconstant de la Révolution, elle ne sait plus où trouver la paix; elle prône et tue tour-à-tour la liberté. Aujourd'hui liberté de la presse, demain emprisonnement de quiconque ne vent pas fléchir le genou devant la révolution. Aujourd'hui liberté d'enseignement, demain plus de Congrégations enseignantes. Aujourd'hui liberté des cultes, demain ordre aux évêques de soumettre d'abord à l'Etat les enseignements qu'il donneront désormais aux fidèles. Deux choses cependant semblent ménager à cette malheureuse France un avenir plus serein; d'abord l'aveuglement de la Révolution, qui, par ces excès, creuse elle-même son tombeau; puis la foi d'une partie du peuple, qui s'affirme de plus en plus, dans ses protestations énergiques contre les envahissements de l'impiété, et dans l'enthousiasme des pèlerinages qui ne

fut jamais plus universel qu'aujourd'hui. C'est-là, croyons nous, le signe infaillible d'un retour vers la foi, comme Léon XIII l'a dit lui-même, en préconisant récemment de nouveaux cardinaux français.

"L'Allemagne de son côté, qui voudrait gouverner toute l'Europe, voit plus d'un point noir à l'horizon. Son Chancelier de fer a beau multiplier les démarches et les menaces, le colosse de St-Petersbourg ne semble pas disposé à courber le genou devant les vainqueurs de la France, sentant bien d'ailleurs que Bismark ne peut opérer en Russie, sans avoir à ses trousses la France qui n'attend que l'occasion de prendre sa revanche. Le ministre de Guillaume le comprend bien aussi; de là ces regards de tendresse qu'il porte continuellement sur l'Autriche et l'Angleterre. Mais l'Autriche en a pour son compte de l'*Italia irredenta* et des suites de la guerre Turco-russe. Quant à l'Angleterre, sa position vis-à-vis la Russie dans les Indes lui donne à penser. Et de plus le Léopard anglais, un pied sur l'Irlande, pour l'empêcher de secourir trop bruyamment ses chaînes, doit aussi compter avec ses colonies de l'Inde. Il ne suffit pas en effet que cinq ou six têtes Afghanes roulent sur l'échafaud pour apaiser les mânes sanglantes de Cavaignari, il faut encore que l'Angleterre mette un terme à ces guerres indiennes qui lui sont si fatales. Après Cetiwayo et Louis-Napoléon, Parnell et Cavaignari, n'y a-t-il pas trop à faire pour une nation, si puissante qu'elle soit?"

E. V.

### Nouvelles locales

Thomas-Chase Casgrain, Ec., LL. L., a été chargé de faire le cours de Droit Romain à la place de l'Hon. J.-E. Flynn, que ses nombreuses occupations empêchent d'enseigner durant ce terme.

Le Conseil universitaire a conféré dernièrement à M. l'abbé H.-A. Verreau, Principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, le titre de Docteur es-lettres. *L'Abeyille* ne saurait se permettre de présenter ses félicitations au nouveau Docteur, mais il lui sera du moins permis de prendre part à la joie générale. Parmi ceux qui s'occupent d'études et de recherches consciencieuses et suivies, il n'y a qu'une voix pour féliciter à la fois et l'Université Laval d'avoir si bien choisi, et M. l'abbé Verreau d'avoir si bien mérité son nouveau titre.

Le diplôme de Docteur es-lettres a été pour ainsi dire solennellement donné au nouveau lauréat par M. le Recteur lui-même, lors de la première réunion mensuelle dans les salons de l'Université Laval à Montréal.